

LOIN DU PAYS

NOUVELLE

Mon récit sera très simple dans son humble mélancolie, et je le redis comme je viens de l'entendre conter par un témoin très modeste et qui ne cherchait point à dramatiser une histoire de tous les jours, non plus qu'à la commenter.

Ce n'est du reste, pas même une histoire, — seulement l'épisode final d'une obscure destinée, celle d'un petit soldat Jacques Sillon.

Il était venu, comme on dit, des fins fonds du bas Poitou, pour "faire son temps" dans un régiment d'infanterie cantonné, pour l'instant, à Paris. A Paris, Quel changement ! Pensez ! lui qui demeurait, jusqu'alors, à quatorze kilomètres bien comptés de sa sous-préfecture, lui qui n'avait voyagé à plus de dix lieues de la ronde et qui n'avait une notion de l'aspect des villes que par ses apparitions hâtives au chef-lieu d'arrondissement les jours de marché !

Il ne fut cependant point ébloui, dès son arrivée, ni même très intéressé. Tout ce qu'il regardait sans voir lui était si lointain, si étrange ! Quel rapport de cela avec sa vie ? Il appartenait jusque dans les moelles à cette race tranquille et concentrée qui, de père en fils, se maintient dans ces villages faits de hameaux maigres, clairsemés, loin des chemins de fer, parmi d'après paysages où l'on croit voir la vieillesse de la terre se marquer partout en rides profondes. Il avait grandi, il avait poussé en quelque sorte avec les choses de là bas, au milieu de ce fatalisme latent et calme qui les enveloppe. Son être moral s'était également façonné minutieusement à l'esprit intime du sol natal. Il était tout imprégné de la senteur des châtaigneraies ; il avait dans l'œil et dans l'âme les clartés spéciales à son ciel.

Et, brusquement, il s'était trouvé transplanté dans une atmosphère si nouvelle, si déconcertante, pour accomplir cette "prestation", cette corvée d'honneur qu'on ne rachète plus, mais que chacun doit maintenant payer de ses propres jours, de sa propre vie.

A vrai dire, il ne mit pas trop longtemps à se plier à l'existence réglée de la caserne, il était habitué à s'accommoder à toutes les nécessités du travail, à tous les caprices des saisons. Mais, sans au juste savoir pourquoi et sans trop s'en apercevoir, il dépérissait. Ce paysan resté rustre ne se communiquait pas, ne se liait pas ; il n'avait point d'intimités avec ses camarades ; leur gaieté bruyante le gênait.

Tandis qu'aux heures de repos il demeurait isolé, promenant ses yeux bruns sur tant de choses étranges pour lui, auxquelles il n'arrivait point à s'accoutumer, il renvoyait peu à peu passer en de clair mirages la ferme blanche à la chaux, avec sa mare ombragée par des treilles, les champs bordés de haies, de ronces et de buis, et les travaux en commun dans le "bien" de son père.

Bientôt, son teint hale perdit son fond de fraîche couleur ; il devint blême, avec des veines couleur de brique. Ses joues se vidaient, ses orbites se creusaient, ses muscles s'amollissaient. Un matin, il se sentit lourd, fatigué, malade. Quand sonna le réveil, pour la première fois, machinalement, il resta au lit.

Mais on le fit lever, on lui disant d'attendre la visite. Le major, après l'avoir inter-

rogé et nuscuté, parut perplexé, comme s'il doutait s'il devait l'envoyer à l'exercice ou lui permettre de se recoucher. Il finit par s'arrêter à ce second parti.

Et, d'après quelques jours d'attermoiements, d'incertitudes, Jacques Sillon était venu échouer tout de bon sur un lit de l'hôpital militaire, parmi des espèces de fantômes en capotes, au teint terreux, comme atteint, à ce qu'on pensait, d'une affection typhoïde grave, il se laissait soigner sans parler, supportant paisiblement et patiemment les ventouses, ne manifestant guère d'émotion, aux visites du médecin, que par un regard triste et morne. Puis la fièvre était arrivée violente.

Au milieu d'un accès convulsif, il avait demandé du papier, des plumes, de l'encre, et rédigé tant bien que mal une de ces lettres rudimentaires des pauvres diables de la campagne, où les mêmes mots reviennent, avec des mélanges de formules convenues et de patois, sans orthographe ni logique.

Il n'avait pas pris le lit depuis huit jours qu'il s'endormait, seul et résigné du dernier sommeil, comme accablé par l'ineffable fatalité des choses. L'infirmier, en passant, vit la rigidité du corps et la larvité jaune du visage ; il pressa le poignet entre ses doigts, le laissa retomber et rebattit le drap sur le front devenue glacieuse.

Alors, le bruit se répandit, à la caserne, parmi les camarades, que Jacques Sillon venait de mourir.

Pauvre Sillon ! Une commémoration réelle se mêlait à la stupeur qui accueillait la nouvelle. Ils se sentaient tous un peu plus solidaires. En régnant, que l'on a raison d'appeler une famille, rapproche et réunit plus qu'on ne l'imagine. La vie commune, les corvées et les fatigues chaque jour partagées, l'égalité devant la discipline, ce sont là autant de conditions qui tendent à rapprocher, à prolonger la situation des enfants au foyer domestique. Et puis, ce qui atteint l'un pourrait bien ne pas épargner l'autre. On se sent toujours impressionné de voir son voisin frappé, comme au combat, par un coup mystérieux dont on aurait aussi bien pu soi-même être la victime.

Aussitôt que la mort de Jacques Sillon fut officiellement confirmée, les caporaux, et les premiers soldats se concertèrent pour organiser une souscription en vue de l'achat d'une couronne.

Tout le monde donna, qui un sou, qui deux, qui davantage ; ceux qui, nombreux, n'avaient pas à leur disposition un seul demi-décime, le faisaient inscrire pour être retenu sur la prochaine paye. L'enterrement était pour le lendemain au matin. A sept heures, la compagnie, commandée par un lieutenant, s'alligna dans la cour de la caserne, shakos en tête et mains gantées, sous les froides clartés d'un ciel gris et brumeux. Le numérotage se fit ; ses itonations variées et heurtées s'égrenaient avec des échos singuliers dans la silencieuse tranquillité du matin. Au commandement : "Garde à vous !marche !" on s'ébranla dans la direction de l'Hospice Gros Caillou.

Le seul aspect des murs et de la grande porte, qui s'ouvrit lentement, donnait un frisson de malaise. L'impression devenait plus lugubre encore dans la cour d'entrée, où le détache-

ment dut stationner pendant près de vingt longues minutes, entre de hautes murailles lissues, percées de fenêtres régulières comme des meurtrières. La chapelle n'était pas moins nue et glaciale. Les fracs produits par les soldats s'installaient sur les bancs sonnant creux sous les voûtes retentissantes. Au milieu de la nef, gisait le pauvre catafalque, entouré de quatre cierges ; et sur le drap d'un noir rougi, tranchait la capote gris-bleu, qu'accompagnait le shako et la baionnette du défunt.

La messe commença. Les soldats se levaient et s'agenouillaient avec ensemble ; un recueillement planait dans la triste enceinte, que remplissaient les accents du "Dies irae". Enfin, quand les prières funèbres furent achevées, quand tous les hommes eurent défilé devant la bière en l'aspergeant du goupillon avec une gaucherie craintive, quand le cercueil eut été hissé sur le charpement garni, ils repassèrent, à la suite de la sombre voiture, les portes de l'hôpital.

La course était longue ; jusqu'à Ivry ! Des avenues interminables se déroulaient, entre des arbres dénudés : le boulevard du Montparnasse, le boulevard d'Enfer, l'avenue des Gobelins, l'avenue d'Italie. C'était l'heure où les pauvres gens des ouvriers et les employés, vont au travail. Dans leurs courses pressées vers l'atelier ou le bureau, ils jetaient à peine un regard vague, avec un coup de chapeau rapide, au pauvre convoi du soldat.

Seuls les concierges donnant un dernier coup de balai sur leur seuil, où les petits commerçants ouvraient leur boutique, s'arrêtaient un instant pour contempler avec indifférence ce corbillard qui s'en allait cabotant sur le pavé.

Un brouillard humide alourdissait l'air, fermait l'horizon ; et, la barrière une fois franchie, on ne cessa de patanger dans une boue compacte.

Le lamentable cimetière des déshérités apparut enfin. Le cortège y pénétra et continua sa route, parmi les allées de trempées, jusqu'à une sorte de vaste tranchée, au fond de laquelle on apercevait une caisse blanche, oblongue, et seulement à demi recouverte de terre. C'était la tombe, ou, comme on dit, la fosse commune de ceux qui n'ont pas le droit de dormir seuls pour l'éternité et que l'on couche, à côté, au fur et à mesure de leur arrivée.

Pendant que le cercueil de leur camarades y descendait, sous la bénédiction des dernières prières, les soldats émus se rappelaient les invocations de leur enfance et ils les sentaient monter à leurs lèvres, comme un appel contre la détresse de leurs isolement et de leur impuissance devant la terrible inconnu.

Ils s'éloignèrent silencieux, après la dernière pelletée de terre tombant sur la bière, ayant encore dans l'oreille ce bruit sinistre qu'on n'oublie pas...

Et voilà comment me fut conté l'enterrement d'un pauvre petit soldat.

BOISEQUIN Scientific American Agency for PATENTS. GAVEATS, TRADE MARKS, DESIGN PATENTS, COPYRIGHTS, etc. For information and free Handbook write to MUNN & CO., 361 Broadway, New York.

CHEAPEST

AND BEST CHAIRS

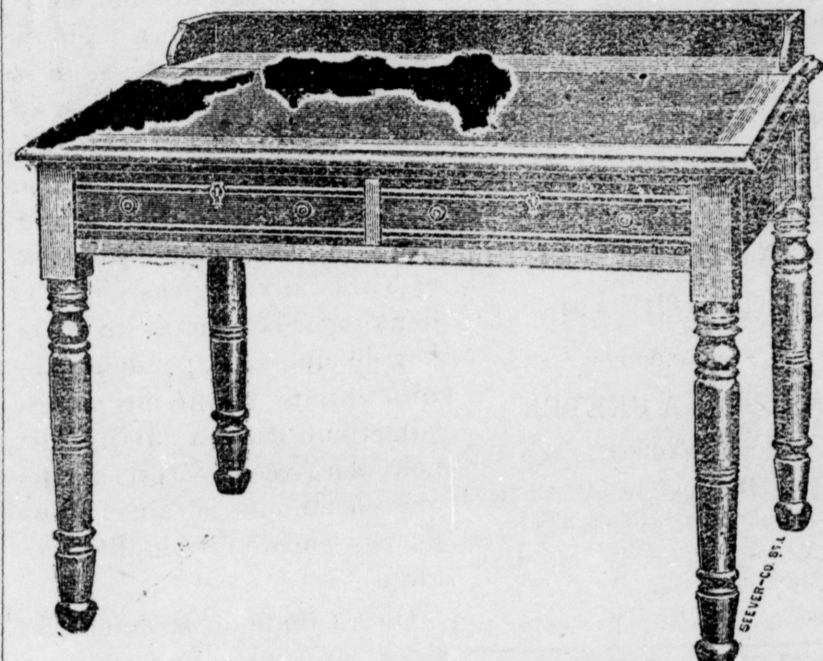
P. E. I.

Make them ourselves

WRITE FOR CUTS AND PRICES.

SCHOOL FURNITURE

Good, Strong & Cheap



MARK WRIGHT & CO. Charlottetown

WRITE FOR PRICES. Jan. 16 '96.

Advertisement for 'The Reliable Coin and Stamp Guide' by W. G. Ballou. Price, 25c. per copy, postpaid.

Advertisement for 'The White Sewing Machine Co.' featuring 'The White' bicycle and sewing machines. Price, \$75 and \$100.

MAGASIN POPULAIRE

L'endroit le plus populaire et où vous trouverez le plus de satisfaction est à notre magasin. Nous tenons toujours en mains. Farine, Melasse, Sucre, Thé, qualité extra, Huile la meilleure, Marchandises Sèches, Bottes et Souliers, Groceries, Clous, Poeles, Habilements, etc.

le tout vendu à bas prix pour paiement comptant.

Nous avons aussi Coton, Indiennes, Casques de pelleterie, Drap, etc. Le plus haut prix payé pour les produits.

Nous venons de recevoir des Graines de jardin, de toutes sortes : Graines de foin, Trèfle et lentilles (veiches). Aussi : livres d'école, Français et Anglais.

J. B. Gaudet Gérant St Louis, Dec. 5 '95

THE ADDED Will add any number of columns of figures. Price \$5. E. R. BEACH, 11 WILLIAM STREET, NEW YORK

WANTED—SEVERAL FAITHFUL men or women to travel for responsible established house in (here insert name of your state, Salary \$780, payable 15 dollars weekly and expenses. Position permanent. Reference. Enclose self addressed stamped envelope. The National, Star Building, Chicago.

DO YOU Need Wall Paper? Call in and see our samples. The prettiest ever shown in this town—L'IMPARTIAL

LARGE And varied assortment of Border, from 9 1/2 inches to 21 inches wide The price just right—L'IMPARTIAL

DO YOU Contemplate beautifying your home? Yes? Well you need artist in wall and ceiling paper with beautiful harmonizing border—L'IMPARTIAL

POOR PAPER On your walls kills the effect of fine furniture. We have the most artistic paper and borders to be found in this province—L'IMPARTIAL

JOB PRINTING POSTPAID. Best of work. Prices low. No ads. on back. 100 either Envelopes, Note Heads, Statements, Bill Heads or Business Cards, 35 cents. 25 assorted Envelopes, 10 cts Sent copy to W. G. BALLOU, Print Columbus, Neb.

WE ARE TO THE FRONT

We beg to announce to our customers that with the opening of our New Store at Bloomfield Station and with the Store at Gavin's Corner replenished, we are in a better position than ever to supply the demands of the people.

We keep on hand a general stock of

Dry Goods, Groceries, Boots and Shoes, Flour etc., etc.

We are also in a position to fill all orders for Millinery. Ladies' hats trimmed in our Establishment at reasonable prices.

We are determined to make this a telling year in sales and satisfaction.

We take in exchange for goods all that there is market for. Eggs a specialty.

Watch our "Ad"; we will mention something to your advantage shortly

A & B Gallant Bloomfield June 4 1896

BARBER SHOPS

Should be up to the times. All shops are now being fitted with the latest.

Climax Barber Chairs

—and— JONES BROS WALL CASES

Send for price list JONES BROS & CO BARBER SUPPLIES TORONTO ONT

P. E. I. Agent : Mark Wright & Co. Charlottetown

Public Notice

I hereby give notice that all parties indebted to me must without further notice settle their accounts otherwise my books will be placed in the hands of a lawyer for collection.

J. H. Cunningham Alberton. Sept 12th 1896 -3-n